

Introduction

SOPHIE ROCHEFORT-GUILLOUET

« *Odi et amo. Quare id faciam fortasse requiris? Nescio, sed fieri sentior et excrucior.* »
« *J'aime et je hais. Ne me demande pas pourquoi/Je ne le sais; mais je le sens et je suis au supplice.* »

Catulle, *Poème*, 85.

Cet ouvrage propose aux élèves des classes préparatoires scientifiques un recueil de dissertations rédigées autour du thème des passions, sur le modèle de celles qu'ils seront appelés à rédiger lors des concours. Trois écrivains proposent cette année leur approche du monde des passions : Racine, Balzac et Hume. Les dissertations sont précédées d'une méthodologie pratique leur permettant d'acquérir la technique de cet exercice réputé, à juste titre, difficile. Les sujets traités *in extenso* peuvent se présenter sous la forme d'une phrase ou d'une citation, d'une question, les trois œuvres apportant l'éclairage et la matière pour construire la dissertation et répondre à la problématique. Enfin, le volume se termine par un dossier consacré à la biographie des auteurs du programme 2016, aux trois œuvres retenues et à leur contexte historique.

Avec la formulation de Catulle ci-dessus, tout semble dit : la passion mêle amour et haine et porte en elle une force, une violence destructrice. Lorsque le poète latin se plaint des dédains de sa maîtresse, il ne parvient pas à séparer les sentiments contradictoires qui le déchirent. Passion serait synonyme de souffrance au point que Catulle désigne sa condition en évoquant le supplice auquel il est soumis. Evoquer une telle torture semble conduire à une condamnation des passions car, si elles conduisent au malheur et au désespoir, elles sont aussi à l'origine des conduites excessives et violentes de ceux qui les subissent. Les moralistes y voient le germe de comportements monstrueux et les religieux la pente fatale vers la damnation. *Andromaque* de Racine est un huis clos infernal dont l'issue ne peut être que terrible, laissant les protagonistes s'acheminer vers la folie ou la mort. Hume disserte sur les causes et la dynamique des passions en rappelant que leur étude n'est pas l'apanage du seul poète mais que le philosophe peut apporter sa contribution à leur compréhension. Balzac, dans *La cousine Bette* campe des personnages dont les passions atteignent un paroxysme : tous sont aspirés dans un tourbillon dont ils ne maîtrisent pas les conséquences. Ils ne mesurent pas non plus la somme de douleur qu'ils vont infliger à leurs victimes. « Il faut parce qu'il faut », une manière tautologique d'exprimer que ni la raison, ni les conventions sociales, ni la foi ne peuvent endiguer ce déferlement.

Baudelaire résume ce *monde des passions*, régi par des lois qui répondent à la logique passionnelle, un terme proche de l'oxymore, en affirmant être à la fois *la plaie et le couteau*

(*L'héautontimorouménos*). Balzac peint des personnages dont la quête passionnelle conduit à la démence, à la ruine et à la destruction : l'alchimiste Claës de *La recherche de l'absolu*, le peintre du *chef-d'œuvre inconnu* qui défigure sa toile en voulant atteindre une inaccessible perfection. La passion mène le monde et pousse l'homme à se dépasser, elle exprime son refus de la finitude et sa volonté de s'affranchir des limites de sa condition. Il peut y perdre sa vie, son âme ou s'accomplir. Il faudra bien garder à l'esprit l'usage intransitif que Racine fait du verbe aimer...

Méthodologie de la dissertation en CPGE scientifiques

PIERRE BENOIT

Introduction

Le projet d'une méthode de dissertation est toujours une gageure puisqu'une dissertation reste l'œuvre d'un sujet vivant et d'une pensée libre. Néanmoins, elle répond à des conditions de lisibilité et d'intelligence qui ont fait l'objet de conventions repérables et transmissibles. Elles sont aussi, plus ou moins implicitement, celles qui font l'objet des évaluations lors des concours. On est toujours heureux de constater que les correcteurs partagent des modes d'évaluation communs, résultats d'une expérience dans la discipline de culture générale et de l'enseignement à plusieurs générations d'étudiants. Ces conventions et ces attentes peuvent faire l'objet d'un enseignement.

Deux approches méthodologiques s'opposent ordinairement. Celle des « conseils méthodologiques » a l'immense avantage de repérer des points de difficultés, de faire réfléchir les étudiants et de ne rien leur imposer, laissant à leurs professeurs l'éventuel soin de le faire. Elle a l'inconvénient de ne pas proposer de modèle de référence et d'exercice qui pourrait en découler. L'autre approche consiste à proposer une méthode précise. Elle a l'avantage d'être cohérente et opératoire mais possède l'inconvénient de toute formalisation. Je fais pourtant le choix de cette dernière approche, pensant que vous, les candidats qui me lisez, aurez la liberté de n'utiliser cette méthode que comme une série de conseils. De la sorte, nous conserverons les avantages de ces deux approches.

Années après années, le professeur découvre les difficultés récurrentes des étudiants et tâche d'y remédier par des propositions diverses. Je ne présumerai pas que les étudiants savent rédiger une dissertation de français-philosophie en arrivant en première année de CPGE scientifique. Certes, ils possèdent des rudiments de méthodologie qu'ils ont mis en œuvre dans des matières diverses. Mais ces éléments, une fois le bac passé, se révèlent des étapes qui réclament un nouveau chemin. Et puis, la matière « français-philosophie » est nouvelle et possédera ses pièges propres.

Je tâcherais donc de proposer des moyens ordonnés et cohérents pour réaliser une dissertation de français-philosophie, ce qu'on peut attendre d'une méthode. Une méthode diffère en cela d'une « recette » par sa cohérence. La rédaction de la conclusion dépend, par exemple, de l'élaboration de la problématique et aussi de l'expression de l'introduction.

Ce sont ces trois points, quelques repères, quelques remèdes et des éléments cohérents de méthode, que nous proposerons. Il va de soi que je ne prétendrais pas, en quelques pages, à l'exhaustivité en la matière.

Nous procéderons en plusieurs moments. D'abord, nous tenterons de définir rapidement la matière mixte « français-philosophie » et ses attentes propres. Puis nous traiterons de la dissertation proprement dite (préparation et rédaction). Durant l'exposition, nous donnerons plusieurs exemples traitant du thème de la guerre, en référence aux trois œuvres au programme.

I. Quelques généralités à propos de la dissertation de français/philosophie

1. Une drôle de matière : « français-philo » ?

Français/philosophie : voici une drôle de matière, comme le rejeton de l'union entre la carpe et le lapin. Pour la comprendre partons du programme qu'elle propose.

Travailler un thème en le circonscrivant par trois œuvres, c'est à la fois se rendre apte à réfléchir un sujet, devenir garant d'une culture déterminée sur le thème et modeste dans ses prétentions au savoir. On assure à la fois des exigences de l'investigation du thème en contraignant à des moyens culturels limités. C'est à la fois exigeant et accessible pour deux heures de cours hebdomadaires. C'est à la fois ouvert, de par le thème indéfiniment problématisable ou les interprétations possibles des œuvres, et limité par le nombre de page et la thématique.

C'est à tout prendre une bonne proposition pour la formation d'un futur ingénieur. Elle vous demandera une capacité à lire, à interpréter fidèlement, mais aussi à juger des textes en rapport avec le thème. Elle associe de manière équilibrée les exigences de la lecture, de la culture, de la critique et du jugement.

Les exigences des deux matières qui sont celles du français et de la philosophie seront utiles. D'abord parce qu'une des trois œuvres sera un livre de philosophie et les deux autres de littérature. Aussi parce que vos correcteurs aux concours auront indifféremment l'une ou l'autre formation. Enfin, parce qu'on attendra de vous des compétences propres à chaque matière.

La distinction des compétences attendues dans chaque matière ne va pas de soi. Les deux disciplines ont en commun une dimension conceptuelle, réflexive, problématique et expressive. Leurs pôles d'insistances diffèrent. Sans doute les lettres aident-elles plus que la philosophie à constater les subtiles variations du réel, les infimes ou radicaux mouvements de l'âme provoqués par l'apparition d'une ombre ou d'un éclair lumineux. Par le souci du texte, on reçoit le monde dans toutes ses finesses. L'expérience du monde et des mots se conjugue dans la littérature. En philosophie, la question des principes, des concepts et des arguments sera plus centrale. La démonstration demeure un modèle de l'expression philosophique qui s'efforce toujours de prouver une proposition par l'ordre des raisons. L'exercice dissertatif rassemblera cette complémentarité entre rhétorique et démonstration.

La proposition de « Français-philosophie » n'est donc pas à proprement parler une « matière » nouvelle. Elle mixte des connaissances et des exigences parallèles d'une réflexion cultivée qu'on peut attendre d'un ingénieur humaniste.

2. Les exigences de la dissertation en « français-philo »

La première exigence est de répondre au sujet qu'on vous donne. Si on vous demande « Existe-t-il une raison à la passion ? », il faudra y répondre en vous intéressant au sujet pour lui-même. Dans tout exercice dissertatif, la recherche de vérité et la qualité du jugement finalisent l'usage de la culture. La réflexion sur la thématique finalise donc l'usage des œuvres et pas l'inverse.

La seconde exigence est cependant d'assumer les œuvres au programme. Sans références à celles-ci, vous n'obtiendrez qu'une note désastreuse, quand bien même la dissertation serait intéressante par ailleurs. Vous aurez dû lire et relire ces trois œuvres activement durant l'année (trois fois est un nombre raisonnable). *La référence aux œuvres est donc une condition de la dissertation et non le but.* Sans elles, la dissertation sera mal notée ; avec elles seulement, sans réflexion, la dissertation n'obtiendra pas la moyenne.

Concrètement, on attendra une référence aux œuvres dans l'ensemble du devoir. Non pas une partie par œuvre, ce serait absurde, mais un usage approfondi d'elles au cours de la réflexion. Les trois œuvres, ou au moins deux, devraient se trouver dans chaque partie, et les trois dans l'ensemble du devoir.

Il faut distinguer entre trois types d'usages des œuvres.

- *L'usage anecdotique des œuvres* consiste à user des œuvres, spécialement des romans, comme des réservoirs d'exemples. On parlera de la jalousie de la cousine Bette, de la passion amoureuse d'Oreste ou de Pyrrhus. Au cours de la dissertation, les concepts, la problématique du sujet et son argumentation proviendraient alors d'ailleurs, du candidat ou d'une culture exogène. Mais cette approche manifeste une compréhension très réductrice des œuvres, qui ne peut qu'être mal reçue des correcteurs.
- Meilleur est *l'usage conceptuel des œuvres*. L'œuvre philosophique en fournit plus naturellement (les définitions et la hiérarchisation des passions chez Hume, par exemple). Mais les romans n'en manquent pas non plus. Mais là encore, c'est une réduction de ne voir dans les œuvres qu'un réservoir d'idées, et on retomberait dans les travers de l'usage anecdotique que nous dénoncions précédemment. Encore faut-il associer les idées au projet global de l'œuvre pour que les concepts aient du relief. Ainsi le concept de « classique » rend compte d'une donnée large chez Racine. Ou encore, la place de *La cousine Bette* et des *Parents pauvres* dans l'immense projet de *La Comédie humaine* chez Balzac permet d'assumer les idées dans une pensée plus large, comme des perles rattachées au collier qui les porte. À chaque fois, la partie de l'œuvre est rapportée au tout et inversement. Les œuvres auront ainsi donné à penser.
- Encore meilleur est *l'usage des problématiques des œuvres*. Entendons par là l'analyse des passions sociales et politiques chez Hume ou Balzac, par exemple. Se rapporter à la problématique des œuvres montre une maîtrise intérieure de l'œuvre et de son contexte.

On n'attendra donc pas seulement que les œuvres vous fournissent des *exempla* ou des idées, mais qu'elles nourrissent votre interprétation des problématiques des sujets de dissertations qu'on vous propose.

Cela signifie-t-il qu'aucune autre œuvre que celles au programme n'aurait droit de citer dans une dissertation ? Certes non ! C'est un sophisme que de faire dire que, puisque la présence des œuvres au programme est une condition de la réussite, alors ce serait la seule ! Vous le constaterez en lisant nombre de dissertations qui vous sont proposées dans ce volume. Elles usent de bien d'autres références, parce qu'aucune démarche culturelle n'existe comme un en soi, à la façon d'une île.

Plus précisément, le sujet de dissertation qu'on vous proposera réclame d'être pensé pour lui-même. Il se peut que vous élaboriez la problématique du sujet en rapport avec des œuvres hors programme, parce que vous les connaissez mieux, qu'elles seraient plus adaptées ou vous permettraient de dominer les problématiques des œuvres au programme. La référence à Kant ou à Denis de Rougemont, permet sans doute de rendre compte de nombre de problématiques de Racine ou de discuter avec Hume ou Balzac.

Ces généralités étant énoncés, entrons maintenant dans la pratique de la méthode.

II. La méthode de dissertation

La dissertation est un exercice de pensée visant à répondre à une question par une méditation conceptuelle et argumentée, explorant les contradictions essentielles de la culture sur le sujet. Elle est proposée dans l'expression d'un « sujet ».

Nous diviserons le travail en trois étapes : l'analyse du sujet ; la construction du plan détaillé ; la rédaction de la dissertation

Première étape. Analyser le sujet

1. L'analyse des mots du sujet

Recevoir le sujet. Vous recevez un sujet, par exemple, le sujet « Les passions sont-elles une fatalité ». La condition première de réussite de la dissertation est de le comprendre. Un « hors-sujet » est traité comme un rejet de la relation avec l'institution qui vous le propose, comme si vous n'en vouliez pas, comme si vous ne reconnaissiez pas sa légitimité de vous imposer un objet de réflexion, comme si vous préféreriez faire autre chose. Vous voudriez qu'on reconnaisse vos compétences alors que vous, vous ne reconnaissez pas la pertinence de l'institution qui vous donne un sujet. Votre attitude est contradictoire. C'est pourquoi le « hors-sujet » n'est pas une erreur comme les autres, mais relève de la faute qui gomme la valeur des autres compétences.

Comprendre le sujet impliquera de le saisir dans toute son extension, et donc dans la variété de ses champs de signification. Il ne faut pas le réduire d'avance. Il faut accepter tous les usages qui pourraient être fait des expressions. « Les passions sont-elles une fatalité ? » est un sujet qui interroge la relation entre passion, bonheur et malheur, la relation

entre liberté et passion, passion et nécessité. Par principe vous devez tracer la frontière de l'extension entière du champ de signification et assumer l'entièreté du territoire du sens.

Enfin, il faut saisir le sujet dans toute sa profondeur de compréhension, et donc dans l'ensemble de ses niveaux principaux d'explication. Plusieurs problématiques sont sous-jacentes à la question posée. Vous ne pouvez pas faire comme si une définition immédiate n'était pas problématique.

Les mots du sujet. Il vous faut alors procéder en deux mouvements indissociables d'analyse et de synthèse pour comprendre le sujet. Vous partez de chaque mot, en donnez des définitions, des réalisations, et ressaisissez la signification globale du sujet à partir de ce mot. Le va-et-vient sera fécond pour l'intelligence du sujet. Le but de ce travail est de donner une reformulation large et complète du sujet.

Aussi, l'analyse des mots doit permettre d'associer d'emblée trois éléments essentiels :

- la définition. Elle est en rapport au sujet et s'accompagne de synonymes et d'antonymes qui permettent de circonscrire la définition ;
- les exemples, ou des contre-exemples en rapport avec le monde des passions, qui nous assurent de l'ancrage du sujet dans le réel. Utilisez les œuvres ;
- les références, de tous ordres, qui rattachent les mots à la culture. Là encore, utilisez les œuvres au programme.

Donnons un exemple, le mot « fatalité », dans le sujet « Les passions sont-elles une fatalité ? », indique une nécessité, une contrainte s'imposant à la liberté de l'extérieur, et qui conduit au malheur. On se demande si les passions sont volontaires et si elles rendent malheureux. Chez Racine elles semblent involontaires, mais non chez Balzac ou Hume.

Dans ce cas vous percevez l'étape définitionnelle, celle de l'exemple, de la référence et la reprise dans l'ensemble de la signification du sujet.

Les reformulations. L'analyse doit conduire à une reformulation globale. Qui permet d'exprimer les diverses significations du sujet. Elle explicite le sujet, en donne une intelligence plus complexe et précise, mais n'avance aucunement vers la réponse.

Alors que le sujet est composé d'une seule phrase, question ou expression, la reformulation s'énonce en de multiples phrases.

Voici par exemple une reformulation du sujet : « Les passions sont-elles une fatalité ? ».

La passion désigne un affect et un comportement résultant de perception ou de l'imagination d'un objet. Au pluriel elles désignent par exemple l'amour, la haine, la joie, la tristesse, le désir, l'espoir, la peur, la colère, la jalousie, l'humilité, etc. La pression des passions est-elle celle de la nécessité ou de la contrainte ? Naissent-elles involontairement ? Amènent-elles au malheur ? Peut-on les éviter, y résister, les former et s'en affranchir ?

Vous constaterez qu'on n'aura pas avancé d'un pouce vers la réponse, mais qu'on aura pu expliciter la richesse du sujet.

2. Construire une alternative

A. L'opposition des thèses

Répondre à une question de culture générale passera par le fait de constater et penser qu'existent des réponses opposées à la question posée. Ces oppositions proviennent de la pluralité des opinions, des philosophies, des expériences humaines et aussi de la difficulté interne à la question. Vos œuvres seront le premier lieu d'expression de cette pluralité. Reconnaître cette pluralité, et situer la pensée dans ce contexte, est une donnée fondamentale.

En cela, la première démarche méthodologique consistera à énoncer une *alternative*. L'alternative est l'énoncé de deux réponses opposées au sujet. Ces deux réponses relèvent à la fois de l'opinion (on les constate) mais aussi de la réflexion (elles reposent sur des théories différentes), de sorte qu'elles constituent à la fois des oppositions de fait et des oppositions théoriques. Il faudra les traiter à ces deux niveaux.

Si nous schématisons nous arrivons à un tableau à deux colonnes. Chaque colonne distingue TO et TA. Les lignes distinguent l'expression familière de la thèse et son expression théorique cultivée.

À l'intérieur de chaque ligne, on distingue (1) l'expression elle-même, (2) un exemple qui l'enracine, (3) une référence qui la situe dans le monde de la culture.

	Thèse ordinaire	Thèse alternative
Selon l'opinion 1. Son expression familière 2. On le constate facilement 3. Ceux qui le disent...	1. <i>Les passions sont une fatalité.</i> 2. Chez Oreste ou Pyrrhus ou Elisabeth Fischer. 3. Racine, Balzac.	1. <i>Les passions ne sont pas une fatalité.</i> 2. Dans les choix de comportements, dans les interpellations et les procès. 3. Hume, Kant.
Selon son expression théorique 1. À partir de son principe théorique... <i>parce que.</i> 2. On le constate. 3. La théorie de référence.	<i>Les passions sont subies et à cause de cela elles aliènent la conscience.</i> 1. Être passionné c'est être mu par un autre. 2. L'amour et le désir. 3. Chez les stoïciens ou Racine.	<i>Les choix déterminent notre vie.</i> 1. Parce que la liberté et la morale forment l'homme. 2. Dans les procès, on réclame une maîtrise des passions. 3. Kant.

Explorons les deux termes de l'alternative.